

Nous étions loin de nous attendre qu'on nous servirait si tôt ces vieux rogatons de la presse parisienne, avec les mêmes assaisonnements et la même grâce périgourdine. Encore M. Texier a-t-il tout l'air d'un plagiaire, car l'article de l'*Illustration* porte les initiales F. M. (Félix Mornand). Qu'en pensent M. Texier et le *Siècle*!

En bonne vérité, quand on regarde ces lourdes facéties d'un bel esprit manqué ; lorsqu'on entend ces paroles superbes et méprisantes d'un homme qui n'est content de rien, à Lyon ; qui n'y voit que des *allées bâtardes*, des *boutiques obscures*, une *population peu curieuse de la forme* (nous ne savons quelle forme), des *cafés mornes et enfumés*, des restaurants, enfin, qui seraient incapables de soutenir la comparaison avec les dernières gargotes de la capitale, on se demande quel est donc ce haut et puissant seigneur député chez nous par le journal le *Siècle*, et à quel hôtel le galant faisait chère lie pendant les deux jours qu'il a épié de l'œil les faits et gestes de Louis Napoléon. Nous avons vu des princes dans nos murs : ils trouvaient où mettre pied à terre ; nous connaissons de nombreux cafés qui ne sont enfumés et mornes que dans les colonnes du *Siècle* ; et, quoiqu'il y ait des gens qui, pour leurs affaires, *dînent à deux heures*, comme le dit gravement M. Texier, ils sont pourtant compatriotes d'Ampère et de Ballanche. Supposé qu'il fût vrai qu'on dine ici à deux heures, nous ne voyons pas où est l'inconvénient, où est le signe de pauvreté d'esprit ! quel rapport y a-t-il entre l'heure du manger et la plus ou moins grande civilisation ?

Au reste, les voyageurs qui s'arrêtent à Lyon, pour y diner à la hâte et y dormir une nuit, sont fort incompétents lorsqu'il s'agit de juger les habitudes d'un certain monde, où l'on se permet de dîner à cinq ou à six heures. Il serait donc de la plus simple convenance de se taire sur ce que l'on ne connaît pas.

M. Texier, qui vient parler avec tant de hauteur et de Lyon et des Lyonnais, devrait au moins le faire dans un style qui se ressentit des grâces parisiennes, si Parisien il y a ; on devrait au moins apporter à la Béotie le beau langage d'Athènes. C'est